

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES SUR JEAN MARTIN ¹

La vie de Jean Martin est longtemps restée dans une obscurité presque totale. Cependant quelques lueurs apparaissent : on commence à connaître sa famille et son milieu social ². Mais le travail « archéologique » doit être poursuivi, si l'on veut avoir des connaissances précises sur sa formation, sa carrière et ses activités littéraires ³ : il reste sûrement beaucoup de choses à exhumer. Malheureusement, les notices biographiques de La Croix du Maine ⁴, de Du Verdier ⁵ ou de Guillaume Colletet, et même le témoignage de Jacques Peletier ⁶ sont vagues et décevants ⁷. En outre, la banalité de son nom Jean Martin favorise les confusions

¹ Je tiens à remercier M. Michel Simonin, qui dirige ma thèse sur Jean Martin traducteur, au C.E.S.R. de Tours, ainsi que Mme Marie-Madeleine Fontaine et M. Jean Dupèbe, qui m'ont aidé pour la préparation du présent article.

² Voir J. Dupèbe et T. Uetani dans le présent volume, p. 243-252.

³ Plusieurs dictionnaires des XVIII^e et XIX^e siècles (Morel, *Grand dictionnaire*, t. VII, 1759, p. 298 ; Hofer, *Nouvelle Biographie générale*, t. XXXIV, 1861, col. 28-29) reprennent la courte notice bio-bibliographique de Nicéron, ou, plus exactement, de son successeur, en voici la partie biographique : « JEAN MARTIN étoit Parisien. Il fut d'abord Secrétaire de Maximilien Sforce, qui ayant été obligé de céder au Roi François I, le Duché de Milan, s'étoit retiré en France. Ce Prince étant mort en 1530. Il entra depuis en la même qualité au service du cardinal de Lenoncourt, auprès duquel il demeura jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut vers l'an 1535 du moins il n'étoit plus en vie, lorsque Denis Sauvage fit cette année l'Épître dédicatoire de sa traduction de l'Architecture de Leon Baptiste Albert » (Jean-Pierre Nicéron, *Mémoire pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, t. XLII, Paris, 1741 (réimpression, Genève, 1971), p. 330).

⁴ *Bibliothèque française*, éd. de Rigoley de Juvigny, Paris, 1772, t. I, p. 538-540.

⁵ *Bibliothèque française*, éd. de Rigoley de Juvigny, Paris, 1773, t. IV, p. 460-463.

⁶ *Dialogue de l'ortographe e Prononciation François, departi an deus livres par Jacques Peletier du Mans*, Poitiers, Jan et Enguilbert de Marnef, 1550 (réimpression, Genève, 1964) ; la deuxième édition augmentée d'une épître à Toumas Corbin, Lyon, Jan de Tournes, 1555 (réimpression présentée avec une introduction et variantes par Lambert C. Porter, Genève, 1966), p. 47 et suiv.

⁷ Le livre de Pierre Marcel (*Jean Martin*, Paris, 1898 ; 2^e éd. 1927) comporte, malgré une certaine richesse dans sa documentation, beaucoup d'erreurs et peu de précisions, tandis que quelques pages de Pierre Champion présentent notre traducteur d'une façon concise et précise (*Paris au temps de la Renaissance : Paganisme et Réforme, fin du règne de François I^{er}, Henri II*, Paris, 1936, p. 124-126). La mise au point pertinente a été enfin donnée par Marie-Madeleine Fontaine, « Jean Martin, traducteur », dans *Prose et prosateurs de la Renaissance : Mélanges Robert Aulotte*, Paris, 1988, p. 109-122.

et gêne le chercheur⁸. C'est ainsi que l'on dénombre une cinquantaine de Jean Martin pour la seule première moitié du siècle⁹.

Nous nous efforcerons donc ici d'établir quelques faits précis sans nous interdire des hypothèses raisonnables, et cela dans trois domaines, qui correspondent globalement à trois périodes de sa vie : sa formation intellectuelle dans sa jeunesse à Paris, ensuite sa carrière de secrétaire d'ambassade avec de fréquents voyages, enfin ses activités littéraires à Paris. Nous verrons ainsi dans quel monde il a vécu et nous essaierons de savoir dans quelle mesure son origine familiale, sa formation et ses conditions sociales successives ont contribué à former sa personnalité et à préparer des compétences requises pour réaliser ses travaux, très divers, de traduction.

Formation intellectuelle

Le registre des recteurs de l'Université de Paris (BN, ms. lat. 9951-9952) enregistre entre 1519 et 1530 une dizaine de Jean Martin de différentes provenances géographiques, parmi lesquels un seul étudiant est originaire du diocèse de Paris. Celui-ci, qui est très probablement notre traducteur, étant donnée son origine parisienne, s'inscrit à la Faculté des arts dans le dernier trimestre de 1522 sous le rectorat de Jacques Spifame¹⁰. C'est sans doute le même Jean Martin qui passe sa maîtrise à la fin 1527 ou au début 1528 sous le rectorat de Thomas Bolu¹¹. Cette fois l'origine parisienne du candidat n'est pas mentionnée, mais il est précisé qu'il passe son examen dans la nation de France. De plus, une scolarité de six ans est tout à fait normale. Mais on ignore dans quel collège il a fait ses études.

Si l'on admet que notre Jean Martin devient maître ès arts en 1527-1528, on peut avoir une idée approximative sur sa date de

⁸ La confusion commise par la notice « Jean Martin » du *Dictionnaire des lettres françaises. XVI^e siècle* de monseigneur Grente (Paris, 1951, p. 495) est dans ce sens lourde de conséquences : bien des ouvrages postérieurs répètent la même erreur : récemment encore, Paul Chavy, *Traducteurs d'autrefois : Moyen Age et Renaissance*, Genève, 1988, t. II, p. 954 ; Henri Van Hoof, *Dictionnaire universel des traducteurs*, Genève, 1993, p. 250.

⁹ Nous donnons en appendice la liste de quelques-uns de ces « Jean Martin » que nous avons recensés.

¹⁰ BNF, ms. lat. 9951, f^o 48r^o b.

¹¹ BNF, ms. lat. 9952, f^o 34r^o b.

naissance. Jusqu'au XV^e siècle, l'âge réglementaire d'un candidat à la maîtrise doit être de 20 ou 21 ans : les historiens hésitent sur ce point¹². Mais, au siècle suivant, on constate des exceptions : par exemple le poète Charles Fontaine dit lui-même qu'il fut promu à la maîtrise en 1530, donc à l'âge de 16 ans, mais il reconnaît qu'il était alors « bien jeune » : il s'agit donc d'un cas exceptionnel¹³. Admettons donc que Jean Martin est resté dans la moyenne, qu'il avait 20 ou 21 ans à la fin 1527 ou au début 1528, ce qui l'a fait naître en 1507 / 1508. Ce qui confirme l'assertion de Peletier du Mans, selon laquelle Jean Martin était l'aîné des quatre interlocuteurs de son *Dialogue*¹⁴.

Le même registre¹⁵ nous apporte par ailleurs une précision qui n'est pas sans intérêt : quand on examine les étudiants qui passent la maîtrise en même temps que Jean Martin, on découvre quelques personnages qui deviendront célèbres, par exemple, Pierre Duval, sans doute le futur évêque de Sées¹⁶, Jean Peletier¹⁷, le frère aîné de Jacques et, surtout, Guillaume Philandrier¹⁸. Sans pouvoir avancer aucune hypothèse sur ses fréquentations, nous pouvons penser que notre traducteur a fait ses études dans un des collèges parisiens, dans ces années mouvementées et qu'il a pu rencontrer des étudiants de différentes origines sociales et géographiques¹⁹. Comme ses condisciples, Jean Martin participe donc à la

¹² Voir Charles Thurot, *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au Moyen Age*, Paris et Besançon, 1850, p. 60 ; Hastings Rashdall, *The University of Europe in the Middle Ages* (nouvelle édition par F. M. Powicke et A. B. Emden), Oxford, 1951, t. I, p. 462.

¹³ Voir Raffaele Scalamandrè, *Un poeta della Preriforma : Charles Fontaine*, Roma, 1970, p. 21.

¹⁴ Jacques Peletier, *Dialogue*, Poitiers, 1550, p. 51.

¹⁵ BNF, ms. lat. 9952, f° 33v°-34v°.

¹⁶ Sur ce prélat d'origine parisienne, qui fut boursier du Collège de Navarre, recteur de l'Université de décembre 1537 à mars 1538, puis précepteur des enfants royaux, voir James K. Farge, *Registre des conclusions de la Faculté de théologie de l'Université de Paris*. Tome II, Paris, Klincksieck, 1994, 40 A, n. 71 et *infra* n° 88.

¹⁷ Voir *ibid.*, n° 73.

¹⁸ « Guill. Philandria » du diocèse de Langres s'est inscrit à la Faculté des Arts au cours du dernier trimestre de 1525 (ms. lat. 9951, f° 131r° a). Sur cet humaniste dont la vie est encore mal connue, voir Frédérique Lemerle-Pauwels, *Architecture et humanisme au milieu du XVI^e siècle : les Annotations de Guillaume Philandrier, introduction, traduction et commentaire, Livres I-V (Lyon, 1586)*. Thèse de doctorat présentée à l'Université de Tours, 1991.

¹⁹ Sur une époque assez proche pour laquelle nous disposons des archives de l'Université, voir Nicole Lemaitre, « Génération 1512 : pour une étude des élites graduées parisiennes » dans *De l'histoire de Brie à l'histoire des Réformés. Mélanges Michel Veissière*, Paris, 1993, p. 29-47.

Renaissance du début du règne de François I^{er}, en acquérant une bonne connaissance des humanités et mathématiques, mais on peut se demander s'il connaissait bien le grec.

Peu après sa maîtrise²⁰, il quitte l'Université pour devenir secrétaire de Maximilien Sforza, ancien duc de Milan. Nous trouvons sur une réédition revue et corrigée du *Peregrin* de Jacopo Caviceo, publiée chez Galliot du Pré en 1528, le nom du réviseur : « Jehan Martin treshumble Secretaire de hault & puissant prince le seigneur maximilien sforce visconte »²¹. Nous pouvons être sûr qu'il s'agit bien de notre humaniste grâce à une des notices qu'il rédigera presque vingt ans plus tard à la fin de sa traduction de Vitruve : à propos de l'animal appelé « ichneumon »²², il précise : « J'en ai veu un vivant au seigneur Maximilian sforce... »²³. Nous

²⁰ Comme le rectorat de Thomas Bolu commence le 15 décembre 1527 et que le colophon de la première édition révisée de la traduction du *Peregrin* est daté du 1^{er} août 1528, Jean Martin a donc trouvé sa première place de « domestique » en moins de huit mois après sa maîtrise.

²¹ Jacopo Caviceo, *Dialogue treslegant intitulé le Peregrin... traduit de vulgaire Italien en langue francoyse par maistre Francoys dassy... Reveu au long et corrigé... par Jehan Martin treshumble Secretaire de... Maximilien Sforce visconte*, Paris, Galliot du Pré, 1528. L'*Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle* (t. III, Paris, 1985) mentionne la révision de Jean Martin qu'à partir de la réédition de 1531 (t. IV, n° 69), alors que les éditions de 1528 (t. III, n° 1404) et celle de 1529 (t. III, n° 1681) sont déjà révisées. Sur la circonstance de la publication de la deuxième édition « revu au long et corrigé outre la première impression avec les Annotations & cottes sur chascun chapitre par Jehan martin », voir William Kemp, « A Complex Case of Privilege infringement in France : The History of the Early Editions of Caviceo's *Peregrin* 1527-1529 » dans *Bulletin du bibliophile* (1992-1), p. 41-62.

Au début de notre siècle Gustave Reynier a présenté succinctement ce « roman sentimental » (*Le Roman sentimental avant l'Astrée*, Paris, 1908 ; 2^e éd., 1971, p. 49-54), dont l'immense influence sur le genre narratif de la première moitié du XVI^e siècle a été démontrée par Paule Demats dans son édition de la première partie des *Angoisses douloureuses qui procedent d'amours* (Paris, 1968). Festugière y a, par ailleurs, consacré des pages sur son aspect néo-platonicien (*La Philosophie de l'amour*). Récemment, la traduction française, surtout la contribution de Jean Martin, a été étudiée par Silvio Ferrari (« La traduzione francese del "Peregrino" : echi della cultura ferrarese nella Francia del cinquecento », dans M. Bertozzi (éd.), *Alla corte degli Estensi : Filosofia, arte e cultura a Ferrara nei secoli XV e XVI*, Ferrara, 1994, p. 345-353).

²² Cet animal exotique souvent apprécié dans des ménageries princières et décrit par Pierre Belon (*Les Observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouvées en Grece, Asie, Judée, Egypte, Arabie, & atures pays estranges...*, Paris, Gilles Corrozet, 1553, f° 97r°), voir Paul Delaunay, *La Zoologie au seizième siècle*, Paris, 1962, p. 147-148 ; Jean Guillaume, *La Galerie du grand écuyer : l'histoire de Troie au château d'Oiron*, Chauray, 1996, p. 49 et p. 104, n°s 74 et 75. Ichneumon était également chargé de significations symboliques comme nous le trouvons chez Orus Apollo ou Plutarque.

²³ Vitruve, *Architecture ou Art de bien bastir... mis de latin en francoys par Jan Martin Secretaire de Monseigneur le cardinal de Lenoncourt*, Paris, Jacques Gazeau [pour la Vve et Héritier de Jan Barbé], 1547, f° Biiiv°.

ne savons rien sur la circonstance de cet engagement, comme la version romancée de Guillaume Colletet ne nous semble pas être fondée, nous pensons, cependant, par la réédition du *Peregrin*, qu'il se trouve déjà dans un milieu italien et qu'il s'est mis à l'étude de la langue italienne.

Secrétaire d'ambassade

Jean Martin entre donc dans une nouvelle phase de sa vie en tant que secrétaire de Maximilien Sforza vers 1527-1528. Il convient ici de citer le passage où Jacques Peletier nous présente Martin dans son *Dialogue de l'ortografe et prononciacion francoese* (1550)²⁴ :

C'est un homme, écrit-il, qui a été la plupart de son âge avec les ambassadeurs de France en Italie, en Espagne et en Angleterre : qui a été domestique des personnages qui ont eu les affaires en maniement. Au moyen de quoi il a acquis telle usance, tel [p. 48] entregent, telle grâce et jugement, que les Seigneurs du Royaume pour grands qu'ils soient, ont grand plaisir et contentement de l'ouïr parler et de l'avoir en leur compagnie.

Pendant cette période, notre Martin aurait voyagé en compagnie de différents maîtres chargés de missions diplomatiques par le roi de France.

Mais Maximilien Sforza n'était-il pas « retiré, selon Jean Jacquart, en France depuis Marignan » et « coulait des jours fort tranquilles en Val de Loire... » ?²⁵ Un certain nombre de documents le présentent cependant fort différemment. Après la bataille de Marignan, il vient en France et reçoit des pensions convenables et, faute du chapeau rouge qui avait été pourtant promis par le roi²⁶, la donation de la seigneurie de Langeais en Touraine est ordonnée en 1518²⁷. Il suivait la cour du roi de France, tout en disposant un

²⁴ *Dialogue de l'Ortografe e Prononciacion Française*, départi an deus livres par Iacques Peletier du Mans, Poitiers, Ian e Enguilbert de Marnef, 1550 (réimpression, Genève, 1964), p. 47-48. Nous transcrivons en orthographe moderne.

²⁵ Jean Jacquart, *François I^{er}*, Paris, Fayard, 1973, p. 178.

²⁶ Le traité conclu après la bataille de Marignan prévoyait que François I^{er} prendrait des mesures pour que Maximilien Sforza obtienne le chapeau rouge (voir le « Traité conclu entre François I^{er} et Massimiliano Sforza, Pavie, le 14 octobre 1515 », BNF, Dupuy 645, f^o 122 et suiv.).

²⁷ BNF, ms. fr. 5500, ff^o 299v^o-300v^o ; S. Clémencet et M. François, *Lettres reçues et envoyées par le Parlement de Paris 1376-1596*, Paris, 1961, n^o 1034.

hôtel à Paris dans le quartier de St-Germain-l'Auxerrois²⁸. En 1525 et 1526, après la défaite de François I^{er} à Pavie, son nom est souvent cité dans la correspondance diplomatique, soit à propos de son éventuelle restitution au duché de Milan²⁹, soit à propos de son futur cardinalat qui ne se fera jamais³⁰. Maximilien Sforza lui-même semble avoir activement travaillé pour son propre intérêt et pour celui du roi très chrétien³¹. D'abord, sa liberté était limitée à l'intérieur du royaume, mais vers 1528 / 1529, il voyage en Italie. Nous connaissons plusieurs lettres envoyées par lui à Anne de Montmorency, surtout pendant la durée du congrès de Bologne en fin 1529³². C'est justement au milieu de ces activités diplomatiques que Jean Martin lui aurait servi de secrétaire. Nous n'avons cependant retrouvé aucune autre trace de ses services pour Sforza. Mais ce service ne dura guère longtemps, car Maximilien Sforza meurt le 25 mai 1530³³.

Après la mort de Sforza, il devient secrétaire d'un ambassadeur de France à Londres. Car, d'une part, d'après Jacques Peletier, «... il avait toujours été secrétaire des Ambassadeurs » ; d'autre part, Jean Martin lui-même évoque un souvenir, toujours à propos d'un objet précis, mais peu disert sur sa vie. Il explique, dans

²⁸ Voir *Le Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François I^{er} (1515-1536)*. Édition de V.-L. Bourrilly, Paris, Picard, 1910, p. 337-338. D'après un acte conservé aux Archives nationales, il aurait possédé un autre hôtel dans la rue du Roy de Sicile, qui avait appartenu auparavant à Morelet de Museau, « conseiller du Roy et général de ses finances » (Minutier central, XIX, 54, le 6 janvier-3 février 1523 n. s.). Je remercie, encore une fois, M. Jean Dupêbe de m'avoir signalé cet acte.

Nous connaissons aussi quelques-uns de ses domestiques grâce à leurs lettres de naturalité (voir *Catalogue des actes de François I^{er}*, n^{os} 19370, 19560 et 19923).

²⁹ La lettre de Grégoire Casale (vers le 10 septembre 1525) présentée dans J. S. Brewer, *Letters and papers, foreign and domestic, of the reign of Henry VIII*. Preserved in the public Record Office, the British Museum, and elsewhere in England. Arranged and catalogued by J. S. Brewer, M.A. vol. IV-i, London, Paternoster Row, Oxford, Cambridge, Edimburgh et Dublin, vol. IV-1, 1870, n^o 1643.

³⁰ Voir la lettre de Paul Casale à Grégoire Casale (le 15 novembre 1526) présentée dans Brewer, *op. cit.*, vol. IV-ii, n^o 2633.

³¹ Nous savons que Antonio Brucioli, qui dédiait la première édition de ses *Dialogi* (Vinegia, Gregorio de Gregori, 1526) à Maximilien Sforza, a été envoyé par ce dernier en Allemagne (voir Henri Hauvette, *Luigi Alamanni*, Paris, 1527, p. 42, n^o 2). Plusieurs de ses lettres adressées d'Italie à Anne de Montmorency sont conservées à la BNF : ms. fr. 3013, f^o 135 ; ms. fr. 3014, f^o 47, ms. fr. 3034, f^o 140 ; ms. fr. 3068, f^o 33. Nous connaissons, par ailleurs, une lettre en chiffre adressée par Ambrosio Bizozola à l'ex-duc de Milan qui suivait alors la cour de France (ms. fr. 3034, f^o 156).

³² BNF, ms. fr. 3034, f^o 140 (de Bologne, le 4 septembre 1529), ms. fr. 3068, f^o 33 (de Bologne, le 26 décembre 1529).

³³ *Catalogue des actes de François I^{er}*, n^o 4092. On trouve le récit de ses obsèques dans *Le Journal d'un bourgeois de Paris*, éd. cit., p. 337-338.

une des notices qu'il annexe à sa traduction de Vitruve, le mot « Hemisphere » par cette phrase :

Hemisphere vault autant à dire comme demye rondeur, anti-quement c'estoit un orloge creux comme un bassin, & encores n'en est pas la mode perdue : car il s'en treuve de telz en plusieurs endroitz, et la plus belle sorte que j'en veisse oncques, est en un village nommé Chelsé pres Londres, en la maison de maistre Mor, qui fut Chancelier d'Angleterre ³⁴.

La phrase ne dit pas qu'il a rencontré Thomas More, ni qu'il l'a rencontré quand ce dernier était chancelier. Il se peut qu'il ait seulement vu la maison qui avait appartenu à More. Mais qui pouvait être cet ambassadeur ? Dans les années 1530, une vingtaine d'ambassadeurs de France ont franchi la Manche³⁵ ; de la longue liste de ces ambassadeurs, voici quelques noms : Jean et Guillaume Du Bellay, Gilles de La Pommeraye, Jean de Dinteville, Georges de Selve³⁶, Louis de Perreau, Antoine de Castelneau...

L'un de ces ambassadeurs, Louis de Perreau³⁷ écrit au roi le 18 juillet 1538 que, comme Londres est en proie à la peste, Henri VIII l'a installé dans une maison de campagne qui était « à feu maistre More »³⁸. Il se peut que Martin ait logé avec son maître dans cette maison, qui avait conservé ses curiosités.

A la même époque, cependant, nous trouvons un Jean Martin dans le Piémont, secrétaire du maréchal René de Montjehan. Guillaume Du Bellay, alors gouverneur de Turin, dans une de

³⁴ Vitruve, f° Biiir° ; Wooldridge a remarqué trois passages, y compris celui-ci, qui évoquent des souvenirs de son propre passé dans la traduction de Vitruve par Martin (Terence Russon Wooldridge, « Vitruve latin et français dans les dictionnaires de Robert Estienne », dans *Traduction et adaptation en France à la fin du Moyen Age et à la Renaissance*. Actes du Colloque (Nancy, 23-25 mars 1995), Paris, 1997, p. 275.

³⁵ Voir la liste des « ambassades de France à l'étranger » dans le *Catalogue des actes de François I^{er}*, t. IX, p. 6 et suiv., surtout p. 24-31.

³⁶ Sur les deux « Ambassadeurs », Jean de Dinteville et Georges de Selve, représentés par le célèbre tableau de Holbein, Mary F. S. Hervey donne un aperçu biographique (*Holbein's « Ambassadors » : the picture and the men. An historical study*, London, 1900).

³⁷ Sieur de Castillon, gentilhomme de l'hôtel, grand veneur et général réformateur des eaux et forêts en Bretagne, voir Guillaume Ribier, *Lettres et mémoires d'Etat, des Roys, Princes, ambassadeurs, & autres Ministres sous les Regnes de François premier. Henry II & François II [...]*, Paris, F. Clousier, 1666, t. I, p. 135 et l'introduction de Jean Kaulek pour son édition de la *Correspondance poitique de MM. de Castillon et de Marillac*, p. IX-XXVI. Par ailleurs, c'est lui qui transmettra à Jean Martin la commande de la part de la reine douairière de la traduction de la *Theologie naturele* de Raymon Sebon (voir J. Balsamo dans ce volume).

³⁸ Jean Kaulek, *Correspondance politique de MM. de Castillon et de Marillac ambassadeurs de France en Angleterre (1537-1542)*, Paris, 1885, p. 70-71.

ses lettres datée du 24 juillet 1538 à son frère Jean Du Bellay, écrit ceci :

Jehan Martin, l'ung des secretaires de M. le Mareschal me pryé vous faire requeste que vous demandiez ou faciez demander pour luy l'office de contrerolleur des postes en Piémont en Italie³⁹.

Mis à part une ordonnance signée par lui⁴⁰, on ne sait rien sur ce secrétaire. S'agit-il de notre Martin ? Certes, on ne peut exclure des relations de notre humaniste avec les frères Du Bellay et cette lettre prouve que le secrétaire les connaissait bien⁴¹. Mais on peut objecter que Jacques Peletier ne dit pas que notre Martin a occupé « l'office de contrôleur des Postes en Piémont ». Il se peut aussi que sa requête ait été refusée. Mais il se peut également qu'il s'agisse d'un autre Jean Martin, originaire du marquisat de Saluce, naturalisé en 1541⁴². En revanche, le « maistre Martin » qui est mentionné par Guillaume Pellicier dans une lettre du 17 octobre 1540 adressée de Venise à François Rabelais⁴³, doit être identifié avec Martin Grégoire de Tours⁴⁴. Ce médecin tourangeau n'est cependant pas sans intérêt pour notre propos, car, d'après la préface par Jacques Dubois d'une édition de *De ossibus* de Galien (Paris, Michel de Vascosan, 1543), c'est lui qui avait envoyé de Venise à l'imprimeur Michel de Vascosan le manuscrit grec du texte de Galien⁴⁵.

Notre Jean Martin devient, au plus tard, vers 1541 secrétaire du cardinal Robert de Lenoncourt⁴⁶, cela jusqu'à la fin de sa vie.

³⁹ BNF, Dupuy 269, f° 66v°. Nous citons d'après la transcription de V.-L. Bourrilly dans son article : « Les Français en Piémont : Guillaume Du Bellay et le maréchal De Montejechan », dans *Revue des langues romanes* (1901), p. 24.

⁴⁰ Ribier, *op. cit.*, t. I.

⁴¹ Voir Michel Simonin, *Ronsard*, Paris, 1990, p. 110.

⁴² *Catalogue des Actes Français* 1^{er}, IV, n° 11929.

⁴³ Alexandre Tausserat-Radel, *Correspondance politique de Guillaume Pellicier, ambassadeur de France à Venise (1540-1542)*, Paris, 1899, p. 127 ; Richard Cooper, *Rabelais et Italie*, p. 168-169.

⁴⁴ Michel Magnien a d'ailleurs rappelé, à propos du livre de R. Cooper, l'identification par Jacobet (*Les Poésies latines de J. Boyssonné*, Toulouse, 1930, p. 40) d'un « Gregorio » dans une élégie latine de Jean Boyssonné à Rabelais (Cooper, p. 178, v. 14) avec Martin Grégoire (Compte rendu par Michel Magnien de *Rabelais et l'Italie* de Richard Cooper, dans *Revue d'histoire littéraire de la France* (1992), p. 881, n. 4.

⁴⁵ Galenus, *De Ossibus, ad Tyrones, nusquam hactenus impressus*, Parisiis, 1543 (BNF, Ta-18 (1)), f° 1v° ; cf. Du Bus, *op. cit.*, t. I, p. 33.

⁴⁶ La première mention de notre traducteur comme secrétaire de ce prélat se trouve dans un acte de procuration daté du 20 mars 1541 (voir le document n° 4 dans J. Dupèbe et